

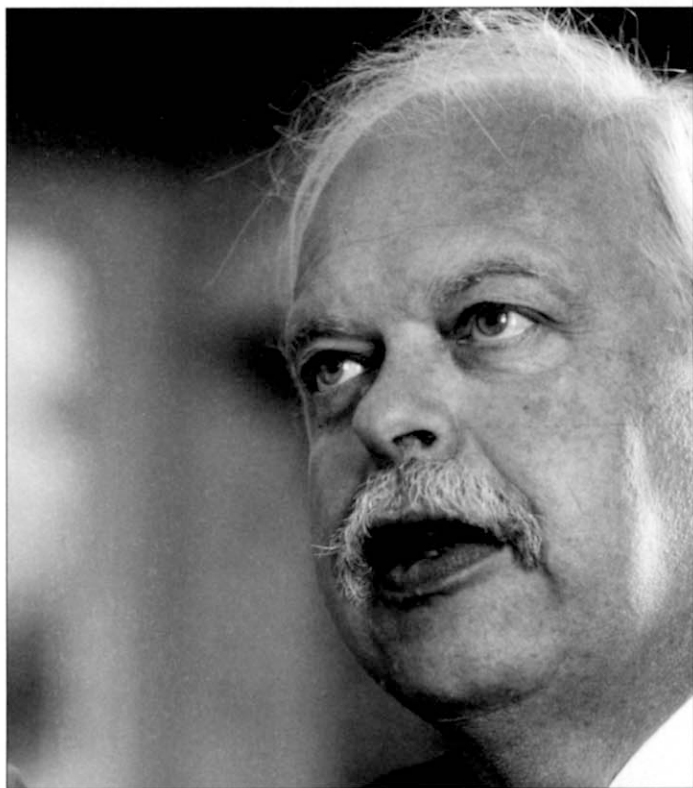
Le Parti socialiste change de discours. Ambition ou alibi?

Le nouveau programme économique du Parti socialiste quitte le dogmatisme pur et dur pour un virage vers le réalisme social-démocrate.

Par **Pascal Vuistiner**

Caméléon ou serpent? La nouvelle doctrine économique du Parti socialiste suisse (PSS) s'apparente plus au caméléon qui change de couleur qu'à la mue du serpent qui change de peau. Si le PSS ne sera jamais libéral, les vieilles rengaines anticroissance et anti-mondialisation paraissent cette fois définitivement rangées dans les poubelles de l'histoire. «Notre texte abandonne le dogmatisme pur et dur pour aller vers plus de réalisme, veut croire Jean-Noël Rey, conseiller national valaisan. Et j'ai pris un énorme plaisir à coprésider ce groupe qui aboutit à la publication d'un document de 180 pages.»

L'implication des femmes et de la Suisse alémanique a été massive, au contraire de la Suisse romande qui a démontré un intérêt moyen. La nouvelle doctrine du PSS a été acceptée à l'unanimité du comité directeur, y compris par le conseiller d'Etat vaudois Pierre-Yves Maillard, socialiste de l'aile dure du parti. La nouvelle doctrine sera débattue et vraisemblablement approuvée lors du congrès de Delémont, le 24 juin prochain. «Il y aura certes encore des tensions. Mais, ce qui est fondamentalement nouveau, c'est notre approche globale de l'économie. La question n'est plus de savoir si la gauche



Jean-Noël Rey, coprésident du groupe de travail: «Ce qui est fondamentalement nouveau, c'est notre approche globale de l'économie.»

suisse se prononce pour ou contre la mondialisation. La question est: comment maîtriser ce phénomène qui touche de toute façon notre pays? Comment introduire des mesures d'accompagnement, sociales ou écologiques, pour éviter le tout au néolibéralisme qui ne fait plus recette?» martèle Jean-Noël Rey.

La discussion n'a pas toujours été facile, notamment sur les questions du rôle du service public ou de la croissance, reconnaît le coprésident du groupe, mais sur l'adhésion à l'UE, le PSS est unanime. Pourquoi le parti est-il le dernier à demander l'intégration à l'Europe? «C'est un moyen de réformer les vieux

schémas de l'économie intérieure, une sorte d'aiguillon du changement qui serait bénéfique à la Suisse», répond Jean-Noël Rey.

Si le message vers plus de réalisme contre moins de dogmatisme parvient jusqu'à la base, les résultats électoraux risquent d'en bénéficier. «Notre ambition est de dépasser les 30% de voix en Suisse lors des prochaines élections nationales pour réussir à avoir une majorité de gauche à Berne, avec nos partenaires.» Six interventions parlementaires sont d'ailleurs prévues ces prochains mois pour démontrer que tout le travail accompli était plus qu'un exercice alibi. ■